

J'AI  
LU  
POUR elle

# *Une semaine* **DE FOLIE**

LES DEMOISELLES DE SPINDLE COVE - 2



TESSA  
DARE

AVENTURES & PASSIONS

Une semaine  
de folie

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

**TROIS DESTINÉES**

1 – L'impulsive  
*N° 9618*

2 – L'aventurière  
*N° 9725*

3 – L'idéaliste  
*N° 9757*

**LE CLUB DES GENTLEMEN**

1 – Valse de minuit  
*N° 10030*

2 – Le destin de Merry Lane  
*N° 10079*

3 – Trois nuits ou jamais  
*N° 10130*

**LES DEMOISELLES DE SPINDLE COVE**

1 – Un moment d'abandon  
*N° 10611*

TESSA  
DARE

LES DEMOISELLES DE SPINDLE COVE – 2

Une semaine  
de folie

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laurence Murphy*





Vous souhaitez être informé en avant-première  
de nos programmes, nos coups de cœur ou encore  
de l'actualité de notre site *J'ai lu pour elle* ?

Abonnez-vous à notre *Newsletter* en vous connectant  
sur **[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Retrouvez-nous également sur Facebook  
pour avoir des informations exclusives :  
**[www.facebook.com/jailu.pourelle](https://www.facebook.com/jailu.pourelle)**

*Titre original*  
**A WEEK TO BE WICKED**

*Éditeur original*  
Avon Books, an imprint of HarperCollins Publishers, New York

© Eve Ortega, 2012

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2013

*À toutes les filles qui lisent en marchant.*



## Remerciements

Un grand merci à Tessa Woodward, Helen Breitwieser, Martha Trachtenberg, Ellen Leach, Pam Spengler-Jaffee, Jessie Edwards, et Kim Castillo, pour leur aide. Et une éternelle reconnaissance à mon mari et à ma famille pour leur amour et leur patience.

Mes remerciements vont aussi aux auteurs, éditeurs, agents, libraires, bibliothécaires, blogueurs, critiques... et surtout lecteurs ! Merci pour leurs courriels aux Two Geniuses, aux Vanettes, au Morning Juice, aux blogueuses de ma salle de danse, aux auteurs Avon, et au Loop That Shall Not Be Named. Merci, Twitter.

Et merci, Ada Lovelace.





# 1

Quand une fille chemine péniblement sous une pluie battante pour frapper à minuit à la porte du Diable, ce dernier pourrait au moins avoir la perversion – sinon la décence – de répondre.

Minerva essuya une nouvelle rafale de vent froide en resserrant sa cape autour d'elle. Elle fixa le battant d'un regard désespéré, puis frappa du poing à plusieurs reprises.

— Lord Payne, cria-t-elle. Ouvrez la porte ! C'est Mlle Highwood. Mlle Minerva Highwood, ajouta-t-elle après une pause.

Qu'elle éprouve le besoin de préciser de quelle demoiselle Highwood il s'agissait était assez absurde. C'était tellement évident. Charlotte, sa sœur cadette, était une exubérante, mais très jeune fille, âgée de quinze ans seulement. Et l'aînée, Diana, qui était d'une beauté angélique, avait un caractère assorti. Ni l'une ni l'autre n'était assez hardie pour quitter son lit en catimini au milieu de la nuit, emprunter furtivement l'escalier de service de la pension de famille, et aller trouver un coureur de jupons notoire.

Mais Minerva était différente. Elle l'avait toujours été.

Des trois sœurs Highwood, elle était la seule à avoir une chevelure sombre, la seule à porter des lunettes, la seule à préférer les bottines à lacets aux escarpins, et la seule à s'intéresser aux différences entre les roches sédimentaires et les roches métamorphiques.

La seule aussi à être dépourvue de perspectives d'avenir, et à ne pas avoir de réputation à protéger.

*Diana et Charlotte sont promises à un avenir radieux, mais Minerva ? Quelconque, toujours le nez dans un livre, distraite, gauche avec les jeunes gens. En un mot, désespérante.*

Tels étaient les mots que sa propre mère avait employés à son sujet dans une lettre adressée récemment à leur cousine. Le pire étant que Minerva n'était pas tombée sur cette description en fouillant dans une correspondance privée. Oh non ! Elle avait elle-même écrit ces mots sous la dictée de sa mère.

Oui. Sa propre *mère*.

Le vent s'engouffra dans sa capuche et la rabattit en arrière. Elle sentit la pluie glaciale lui marteler le cou. Repoussant une mèche humide plaquée sur sa joue, Minerva leva les yeux vers la vieille tourelle de pierre – l'une des quatre qui hérissaient la place forte de Rycliff Castle. Des volutes de fumée s'échappaient de la plus haute cheminée.

Elle leva de nouveau le poing et frappa à la porte de toutes ses forces.

— Lord Payne, je sais que vous êtes là.

Minerva ne bougerait pas tant qu'il ne lui aurait pas ouvert, et tant pis si elle était trempée jusqu'aux os. Elle n'avait pas grimpé jusqu'ici depuis le village, glissant dans la boue à chaque pas, pour rebrousser chemin sans rien avoir obtenu.

Toutefois, après avoir tambouriné sans succès pendant une bonne minute, la fatigue eut raison d'elle. Elle s'affaissa et son front heurta la porte avec un bruit mat. Elle continua pourtant à frapper avec entêtement. Elle

était peut-être quelconque, distraite et gauche, mais elle était résolue. Résolue à être entendue.

Résolue à protéger sa sœur, quel qu'en soit le prix.

« Ouvrez, supplia-t-elle en silence. Ouvrez. Ouvrez. Ouv... »

La porte s'ouvrit. À la volée.

— Nom de Dieu, Thorne, ça ne peut pas attendre...

Déséquilibrée, Minerva trébucha et son poing frappa non pas la porte mais... un torse.

Celui de lord Payne. Un torse musclé et nu, qui se révéla presque aussi ferme qu'une planche de chêne. Le coup atterrit directement sur son mamelon plat, comme s'il s'agissait du heurtoir du Diable en personne.

Cette fois au moins, le Diable répondit :

— Heu, vous n'êtes pas Thorne.

— Vous... vous n'êtes pas habillé.

*Et je touche votre poitrine nue. Seigneur !*

La pensée horriblement gênante qu'il n'ait peut-être pas non plus de pantalon lui traversa l'esprit. Elle se redressa. Comme elle retirait ses lunettes de ses doigts tremblants, elle repéra la tache sombre de ce qui devait être un pantalon sous son torse flou. Elle essuya la buée qui s'était formée sur les verres de ses lunettes avec la doublure de sa pèlerine, puis les rechaussa.

À présent, elle voyait lord Payne avec netteté. Le feu dans la cheminée éclairait son beau visage de lueurs dansantes.

— Entrez, si vous voulez.

Une bourrasque de vent froid le fit grimacer.

— De toute façon, je vais refermer la porte.

Elle s'avança de quelques pas. Le battant se referma avec un bruit sourd derrière elle.

— Je dois avouer, Melinda, que c'est une surprise.

— Je m'appelle Minerva.

— Oui, bien sûr.

Il inclina la tête de côté.

— Je ne vous ai pas reconnue, sans le livre que vous avez d'ordinaire devant vous.

Elle laissa échapper un long soupir, se forçant à la patience afin de supporter sans mot dire un coureur de jupons taquin doté d'une mémoire de passoire. Et d'épaules magnifiquement bien dessinées.

— Je reconnais, ajouta-t-il, que ce n'est pas la première fois que j'ouvre la porte au milieu de la nuit et découvre une femme de l'autre côté. Mais vous êtes certainement celle à laquelle je m'attendais le moins.

Il baissa les yeux sur les bottines de Minerva.

— Et la plus crottée.

Elle jeta un regard chagrin sur sa tenue dépenaillée. Elle n'avait certes rien d'une séductrice.

— Ce n'est pas *ce* genre de visite, dit-elle.

— Quelle déception ! Laissez-moi un moment, le temps que je me fasse à cette idée.

— Je préférerais vous laisser un moment pour vous habiller.

Minerva traversa la salle circulaire dépourvue de fenêtres pour s'approcher de la cheminée. Elle prit tout son temps pour dénouer les liens qui fermaient sa pèlerine, puis drapa celle-ci sur l'unique fauteuil.

Payne n'avait pas complètement gaspillé les mois qu'il venait de passer ici, à Spindle Cove, semblait-il. Quelqu'un s'était visiblement donné beaucoup de mal pour transformer ce silo de pierre en un foyer chaleureux, presque confortable. La cheminée avait été nettoyée et tirait de nouveau. Un grand feu crépitait avec une ardeur qui aurait fait la fierté d'un guerrier normand. En plus du fauteuil capitonné, une table et des tabourets de bois, simples mais de belle facture, complétaient l'ameublement.

Pas de lit.

Étrange. Elle balaya la pièce du regard. Un coureur de jupons notoire n'avait-il pas besoin de lit ?

La réponse à sa question se trouvait au-dessus de sa tête, découvrit-elle en levant les yeux. Il avait en effet installé une espèce de chambre à laquelle on accédait par une échelle. De riches draperies masquaient ce qui devait être son lit. Plus haut, les murs de pierre disparaissaient dans les ténèbres.

Décidant qu'elle lui avait donné suffisamment de temps pour enfiler une chemise, Minerva s'éclaircit la voix, puis se retourna lentement.

— Je suis venue vous demander...

Il n'avait pas enfilé de chemise.

Il avait utilisé le temps qu'elle lui avait donné pour aller chercher un verre. Il se tenait de profil et scrutait l'intérieur dudit verre en fronçant les sourcils comme s'il tentait d'en déterminer la propreté.

— Un peu de vin ? s'enquit-il.

Elle secoua la tête. La vision de son corps à demi nu la faisait déjà rougir jusqu'à la racine des cheveux. Alors si elle buvait du vin...

Comme il se servait, elle ne put s'empêcher de contempler son torse finement musclé que la lueur du feu mettait en valeur. Elle avait pris l'habitude de voir en lui un démon, mais il avait le corps d'un dieu antique. Non pas celui d'un colosse tel Zeus ou Poséidon, mais plutôt celui, athlétique et délié, d'un Apollon ou d'un Mercure. Un corps bâti non pour porter des coups violents, mais pour chasser. Non pour marcher d'un pas lourd, mais pour courir. Non pour soumettre par la force des naïades, mais pour...

Séduire.

Il leva les yeux et elle détourna les siens.

— Je suis désolée de vous avoir réveillé.

— Vous ne m'avez pas réveillé.

— Vraiment ?

Elle le regarda en fronçant les sourcils.

— Dans ce cas... vu le temps qu'il vous a fallu pour ouvrir la porte, vous auriez pu enfiler des vêtements.

— Je l'ai fait, répliqua-t-il avec un sourire espiègle en indiquant son pantalon.

Bon. À présent, ses joues avaient dû prendre feu. Elle se laissa tomber dans le fauteuil, en rêvant de disparaître dans ses profondeurs.

« Pour l'amour de Dieu, Minerva, reprends-toi, se tança-t-elle. L'avenir de Diana est en jeu. »

Lord Payne posa son verre sur la table et s'approcha d'étagères en bois qui semblaient lui servir d'armoire. Sur le côté, une rangée de crochets accueillait ses vêtements d'extérieur. Une redingote rouge d'officier, pour la milice locale qu'il avait dirigée en l'absence du comte de Rycliff. Quelques manteaux à la coupe impeccable et qui semblaient scandaleusement coûteux. Un manteau en laine gris foncé.

Il s'empara d'une chemise et l'enfila rapidement par la tête.

— C'est mieux ? demanda-t-il ensuite en écartant les bras.

Pas vraiment. Le col ouvert et largement échancré révélait en grande partie sa poitrine. À vrai dire, il était encore plus indécent. Moins un dieu intouchable au corps ciselé qu'un roi pirate.

— Tenez.

Il décrocha un manteau et lui apporta, non sans avoir récupéré son verre au passage.

— Au moins il est sec, dit-il en posant le vêtement sur ses genoux.

Comme il fourrait le verre de vin dans sa main, une chevalière étincela à son auriculaire.

— Pas de discussion. Vous tremblez tellement que j'entends vos dents claquer. Le feu et le manteau vont aider, mais ils ne peuvent pas vous réchauffer à l'intérieur.

Minerva but une gorgée timide. Ses doigts tremblaient, mais pas uniquement à cause du froid.

Lord Payne tira un tabouret, s'assit et la regarda d'un air interrogateur.

— Alors.

— Alors, répéta-t-elle stupidement.

Sa mère avait raison sur ce point. Minerva se considérait comme raisonnablement intelligente, mais mon Dieu... les hommes séduisants la rendaient sotte. Ils la troublaient tellement qu'elle ne savait jamais où regarder ni quoi dire. Ses répliques, censées être vives et spirituelles, apparaissaient toujours amères ou banales. Certaines remarques taquines de lord Payne la plongeaient même dans un silence hébété. Ce n'était que quelques jours plus tard, alors qu'elle tapait sur un pan de falaise avec un marteau, qu'une repartie parfaite lui venait soudain à l'esprit.

Extraordinaire. Plus elle le fixait, plus elle sentait son intelligence décliner. Sa barbe naissante ne faisait que souligner la ligne volontaire de sa mâchoire. Ses cheveux châtain étaient juste assez en bataille pour ajouter à son charme. Quant à ses yeux... ils évoquaient des diamants de Bristol. Des petites géodes rondes et brillantes. Un anneau de pierre couleur noisette enfermant des éclats de quartz. Cent nuances cristallines d'ambre et de gris.

Elle ferma les yeux. *Assez de tergiversations.*

— Avez-vous l'intention d'épouser ma sœur ?

Des secondes s'écoulèrent.

— Laquelle ?

— Diana ! s'exclama-t-elle. Bien sûr. Charlotte n'a que quinze ans.

— Il y a des hommes qui aiment une jeune épouse, répliqua-t-il en haussant les épaules.

— Et d'autres qui jurent qu'ils ne se marieront jamais. Vous m'aviez assuré que vous faisiez partie de cette catégorie.

— Je vous ai dit cela ? Quand ?

— Vous vous en souvenez sûrement. Cette nuit-là.



Il la dévisagea, manifestement dérouté.

— Nous avons eu « une nuit » ?

— Pas comme vous le pensez.

Quelques mois plus tôt, elle l'avait interrogé dans les jardins de Summerfield sur ses liaisons scandaleuses et ses intentions à l'égard de sa sœur. Ils s'étaient disputés, puis en étaient venus aux mains, ou peu s'en fallait. Ils s'étaient retrouvés plus ou moins « enchevêtrés » jusqu'à ce que quelques insultes cinglantes les séparent.

Maudite soit sa nature scientifique si implacablement observatrice, qui lui avait fait retenir les détails de leur mêlée. Elle n'avait nul besoin de savoir que le dernier bouton de son gilet s'alignait sur sa cinquième vertèbre à elle ou qu'il sentait vaguement le cuir et les clous de girofle. Pourtant, en ce moment même, elle semblait incapable d'effacer ces informations de sa mémoire.

D'autant moins qu'elle était blottie dans son manteau, enveloppée par sa chaleur et son odeur si masculine.

Bien entendu, il avait complètement oublié l'incident. Ce qui n'avait rien de surprenant dans la mesure où, la plupart du temps, il ne se souvenait pas de son prénom. Quand il s'adressait à elle, ce n'était que pour plaisanter.

— L'été dernier, ajouta-t-elle, vous m'avez dit que vous n'aviez nullement l'intention de demander la main de Diana. Ni de quiconque. Mais aujourd'hui, ce n'est pas ce qu'on entend raconter dans le village.

— Ah bon ?

Il tripotait sa chevalière.

— Votre sœur est jolie et gracieuse. Et votre mère a clairement laissé entendre qu'elle approuverait un tel mariage.

— C'est le moins qu'on puisse dire.

L'année passée, les Highwood s'étaient installées dans ce village en bord de mer pour l'été. L'air marin était censé améliorer la santé de Diana. Bon, la santé de Diana s'était améliorée et l'été était fini depuis

longtemps, mais elles n'étaient pas reparties – tout cela parce que leur mère avait l'espoir que ce charmant vicomte courtise sa fille aînée. Tant que lord Payne séjournerait à Spindle Cove, il ne serait pas question de rentrer à la maison. Leur mère avait même développé un penchant à l'optimisme tout à fait incongru, déclarant chaque matin en remuant son chocolat :

— Je le sens, jeunes filles. Aujourd'hui sera le jour de sa demande en mariage.

Et bien que Minerva sache que lord Payne ferait le pire mari qu'on puisse imaginer, elle n'avait jamais eu le courage d'émettre des objections. Parce qu'elle adorait vivre ici. Elle ne voulait pas s'en aller. À Spindle Cove, elle avait enfin... trouvé sa place.

Ici, dans son petit paradis privé, elle explorait en toute liberté la côte rocheuse où abondaient les fossiles. Elle cataloguait des découvertes susceptibles de stupéfier la communauté scientifique d'Angleterre. Seule ombre au tableau : la présence de lord Payne. Or, l'ironie voulait que sa présence même soit la raison qui lui permette de rester ici.

Laisser leur mère nourrir des espoirs quant à une possible demande en mariage de la part de lord Payne paraissait d'autant plus inoffensif à Minerva qu'elle savait qu'il n'en ferait rien.

Jusqu'à ce matin, quand ses certitudes avaient volé en éclats.

— J'étais à *All Things* ce matin, commença-t-elle. Je n'accorde d'ordinaire aucune attention aux ragots de Sally Bright, mais elle a déclaré que vous aviez demandé que l'on fasse suivre votre courrier à Londres à partir de la semaine prochaine. Elle pense que vous allez quitter Spindle Cove.

— Et vous en avez conclu que cela signifiait que j'allais épouser votre sœur.

— Eh bien, nul n'ignore votre situation. Si vous aviez un penny en poche, vous seriez parti il y a des mois.

Vous êtes confiné ici jusqu'à ce que vous ayez libre accès à votre fortune, soit le jour de votre anniversaire, à moins que... à moins que vous ne vous mariiez avant.

— C'est vrai.

— Je m'en irai sur-le-champ si vous répétez les mots que vous m'avez dits l'été dernier, à savoir que vous n'avez aucunement l'intention de demander la main de Diana.

— Mais c'était l'été dernier. Nous sommes au mois d'avril. Est-il donc tellement inconcevable que j'aie pu changer d'avis ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Il claqua les doigts.

— Ah, je sais ! Vous pensez que je ne suis pas capable de changer d'avis. C'est cela le problème ?

— Vous ne pouvez pas changer d'avis parce que vous n'avez pas *changé*. Vous êtes un coureur de jupons menteur et sournois qui folâtre avec des dames un peu naïves pendant la journée, puis retrouve des femmes mariées la nuit.

— Écoutez, Miranda, soupira-t-il, depuis que Fiona Lange a quitté le village, je n'ai pas...

Minerva l'arrêta d'un geste. Elle n'avait pas envie qu'il évoque sa *liaison* avec Mme Lange. Elle avait entendu suffisamment de détails de la bouche de cette dernière qui se prenait pour une poétesse. Minerva aurait voulu pouvoir effacer ses poèmes de son esprit. Des odes grivoises qui épuisaient toutes les rimes possibles de « frisson » et « béatitude ».

— Vous ne pouvez pas épouser ma sœur, reprit-elle d'un ton ferme. Je ne le permettrai tout simplement pas.

Comme aimait à le dire leur mère à qui voulait l'entendre, Diana Highwood était exactement le genre de jeune fille à s'amouracher d'un lord séduisant. Mais la beauté physique de Diana n'était rien comparée à sa

nature généreuse et tendre, et au courage tranquille avec lequel elle avait affronté la maladie depuis son plus jeune âge.

Bien sûr que Diana *pouvait* épouser un vicomte. Mais elle ne *devait* en aucun cas épouser celui-ci.

— Vous ne la méritez pas, conclut Minerva.

— C'est vrai. Mais aucun de nous n'obtient ce qu'il mérite vraiment dans la vie.

Il lui prit son verre des mains et en avala une longue gorgée.

— Elle ne vous aime pas.

— Elle ne me déteste pas. Et l'amour n'est pas obligatoire.

Se penchant en avant, il posa le bras sur son genou.

— Diana serait trop polie pour refuser. Votre mère serait transportée de joie. Mon cousin enverrait la dispense de bans en un clin d'œil. Nous pourrions être mariés cette semaine. Vous pourriez m'appeler « frère » dès dimanche.

*Non.* Son corps entier le rejetait.

Repoussant le manteau, elle se leva d'un bond et se mit à aller et venir devant la cheminée, sa jupe mouillée s'emmêlant dans ses jambes.

— Ce n'est pas possible. Cela ne peut pas arriver. Cela n'arrivera pas.

Elle serra les poings.

— J'ai économisé vingt-deux livres sur mon argent de poche. Et un peu de monnaie. C'est à vous si vous promettez de laisser Diana tranquille.

— Vingt-deux livres ?

Il secoua la tête.

— Votre sacrifice est touchant, mais cette somme ne me durerait pas une semaine à Londres. Pas avec mon train de vie.

Elle se mordit la lèvre. Elle s'était attendue à cette réponse, mais s'était dit qu'elle ne risquait rien à tenter de l'acheter. Cela aurait tellement simplifié les choses.

Elle inspira profondément et leva le menton.

— Alors enfuyez-vous avec moi, lâcha-t-elle.

Après un silence stupéfait, il éclata d'un rire sonore.

Elle attendit sans ciller que son hilarité se calme.

— Morbleu ! s'exclama-t-il. Vous êtes sérieuse ?

— On ne peut plus sérieuse. Laissez Diana tranquille et enfuyez-vous avec moi.

Il vida le verre d'un trait, le posa sur le sol et se racla la gorge.

— C'est courageux de votre part, chaton. Proposer de m'épouser à la place de votre sœur. Mais franchement, je...

— Je m'appelle Minerva. Je ne suis pas votre chaton. Et vous êtes dérangé si vous pensez que je pourrais vous épouser.

— Mais je croyais que vous veniez de dire...

— M'enfuir avec vous, oui. Me marier avec vous ?

Elle laissa échapper un petit bruit incrédule.

— Franchement.

Il battit des paupières.

— Je vois que vous êtes déconcerté.

— Oui, bon. Je l'aurais volontiers reconnu, mais je sais le plaisir que vous tirez à souligner mes déficiences intellectuelles.

Après avoir fouillé dans les poches intérieures de sa pèlerine, Minerva sortit une brochure scientifique. Elle l'ouvrit à la page des annonces, puis la tendit au vicomte.

— Une conférence est organisée par la Société royale de géologie à la fin du mois, expliqua-t-elle. Un colloque. Si vous êtes d'accord pour m'accompagner, mes économies devraient suffire à assurer nos frais de voyage.

— Un colloque de géologie.

Il jeta un coup d'œil au journal.

— Telle est votre scandaleuse proposition. Celle pour laquelle vous avez affronté les éléments au milieu de la

nuit. Vous m'invitez à un colloque de géologie si je me désintéresse de votre sœur.

— Que pensiez-vous que j'allais vous proposer ? Sept nuits de plaisir charnel dans votre lit ?

Elle avait voulu plaisanter, mais il ne rit pas. Il se contenta de lorgner sur sa robe trempée.

Minerva s'empourpra. Maudite soit-elle. Elle disait toujours ce qu'il ne fallait pas.

— J'aurais trouvé cette proposition plus tentante, déclara-t-il.

Vraiment ? faillit-elle répliquer. Dieu qu'il était humiliant d'admettre à quel point sa remarque désinvolte la transportait de joie. « Je préférerais des plaisirs charnels avec vous à une conférence sur les pierres. » Un sacré compliment.

— Un colloque de géologie, murmura-t-il comme pour lui-même. J'aurais dû me douter qu'il y aurait des pierres dans cette histoire.

— Il y a des pierres dans tout. C'est la raison pour laquelle, nous, géologues, les trouvons tellement intéressantes. De toute façon, je n'essaie pas de vous tenter avec le colloque lui-même, mais avec la promesse de cinq cents guinées.

Il la fixa d'un regard aigu. Elle avait capté son attention.

— Cinq cents guinées ? répéta-t-il.

— Oui. C'est le prix décerné pour la meilleure présentation. Si vous m'emmenez là-bas et m'aidez à présenter mes découvertes, vous pourrez tout garder. Cinq cents guinées devraient suffire à assurer votre « train de vie » jusqu'à votre anniversaire. J'ose l'espérer en tout cas.

— En équilibrant judicieusement mon budget, oui. Je devrai sans doute remettre à plus tard l'achat d'une nouvelle paire de bottes, mais il faut savoir faire des sacrifices.

Il se leva et vint se planter devant elle.

— Il y a un hic, cependant. Comment pouvez-vous être certaine de remporter le prix ?

— Je gagnerai. Je pourrais vous expliquer mes découvertes en détail, mais cela impliquerait l'utilisation d'un nombre conséquent de mots polysyllabiques et je ne suis pas sûre que le moment soit bien choisi. Disons que j'en suis certaine, point.

Il la scruta, et Minerva se força à soutenir son regard avec assurance et confiance.

Puis une lueur qu'elle ne lui avait jamais vue réchauffa son regard. Quelque chose qui ressemblait à du... respect.

— Eh bien, finit-il par déclarer, la certitude vous sied en tout cas.

Elle sentit son cœur palpiter. C'était la chose la plus gentille qu'il lui ait jamais dite. En fait, c'était la chose la plus gentille que quiconque lui ait jamais dite.

*La certitude vous sied.*

Et soudain, tout lui apparut différent. Une douce chaleur se répandit dans son ventre – les quelques gorgées de vin qu'elle avait avalées n'y étaient sans doute pas étrangères. Elle se sentait détendue, moins gauche. Tout à fait à l'aise même. Comme si discuter dans une tourelle au milieu de la nuit avec un coureur de jupons à peine vêtu était la chose la plus naturelle du monde.

Elle se réinstalla dans le fauteuil et entreprit d'ôter les quelques épingles qui retenaient encore ses cheveux. D'un mouvement lent, rêveur, elle passa les doigts dans ses boucles humides qu'elle déploya sur ses épaules pour les faire sécher.

Lors Payne l'observa un moment. Puis il alla remplir son verre de vin.

— Je ne souscris pas à ce plan, ne le perdez pas de vue. Absolument pas. Mais, juste par curiosité, comment avez-vous envisagé ce projet exactement ? Vous avez imaginé qu'un beau matin, nous nous lèverions et partirions ensemble pour Londres ?

— Non, pas Londres. Le colloque est à Édimbourg.

— Édimbourg, répéta-t-il. Édimbourg en Écosse ?

Elle hocha la tête.

— J'avais cru comprendre qu'il s'agissait de la Société royale de géologie.

— C'est cela, confirma-t-elle en agitant le journal : la Société royale de géologie d'Écosse. Vous ne saviez pas que c'est à Édimbourg que les recherches scientifiques les plus intéressantes ont lieu ?

Il revint vers elle, jeta un coup d'œil au journal.

— Pour l'amour du ciel, ce colloque est dans moins de quinze jours, Marietta ! Vous rendez-vous compte qu'un voyage en Écosse, ce sont au minimum deux semaines de voyage ?

— Quatre jours depuis Londres en malle-poste. J'ai vérifié.

— En malle-poste ? Chaton, un vicomte ne voyage pas en malle-poste.

Il secoua la tête et se rassit sur le tabouret en face d'elle.

— Et comment votre chère mère réagira-t-elle quand elle découvrira que vous vous êtes enfuie pour l'Écosse avec un lord à la réputation scandaleuse ?

— Oh, elle sera ravie ! Du moment que l'une de ses filles vous épouse, elle ne fera pas la fine bouche.

Minerva retira ses bottines, puis ramena les jambes sous elle pour tenter de se réchauffer les pieds.

— Vous ne voyez donc pas combien l'idée est bonne ? Nous mettrons en scène une fugue amoureuse. Ma mère n'émettra aucune protestation et Lord Rycliff non plus. Il sera trop heureux à la pensée que vous vous mariez enfin. Nous nous rendrons en Écosse, je présenterai le résultat de mes découvertes, nous percevrons les cinq cents guinées du prix, puis nous expliquerons que nous n'avons pas pu nous marier, finalement.

— Et vous reviendrez tout simplement à Spindle Cove après avoir voyagé des semaines avec moi ? Vous ne vous rendez pas compte que vous seriez...



— Déshonorée aux yeux de la bonne société ? Je sais. Elle contempla les flammes qui dansaient dans l'âtre.

— Je suis prête à accepter ce sort. Je n'avais aucune envie de me marier de toute façon.

Aucun *espoir*, pour être plus précise. La pensée du scandale et des ragots qui s'ensuivraient inévitablement ne lui plaisait certes pas, mais être rejetée par la bonne société était-il tellement pire que de se sentir éternellement confinée à sa périphérie ?

— Et vos sœurs ? Le déshonneur rejaillira sur elles.

La remarque du vicomte la fit réfléchir. Non pas que cette possibilité ne lui ait pas traversé l'esprit. Au contraire.

— Charlotte ne fera pas son entrée dans le monde avant plusieurs années, dit-elle. Elle survivra à un peu de scandale. Quant à Diana... parfois je pense que la meilleure chose que je pourrais faire pour elle serait de gâcher ses chances de faire un « beau » mariage. Cela lui permettrait alors de faire un mariage d'amour.

Lors Payne but son vin à petites gorgées, l'air pensif.

— Eh bien, je suis heureux que vous ayez pensé à tout et que cela vous convienne. Vous n'avez aucun scrupule à ruiner votre réputation et celle de vos sœurs. Mais avez-vous pensé à la mienne ?

— À votre réputation ? fit-elle en pouffant. Mais elle est désastreuse.

Les joues du vicomte s'empourprèrent légèrement.

— Elle n'est pas *désastreuse*, que je sache.

Minerva leva la main et commença à compter sur ses doigts.

— Premièrement, vous êtes un coureur de jupons.

— Oui, concéda-t-il.

— Deuxièmement, votre nom est synonyme de destruction : rixes dans les bars, scandales... Où que vous alliez, la pagaille s'ensuit inéluctablement.

— Je ne le fais pas vraiment exprès. Cela... arrive, c'est tout.

Il se frotta le visage.

— Et pourtant vous vous inquiétez que ce projet puisse ternir votre réputation ? s'étonna-t-elle.

— Bien sûr.

Il se pencha, appuya les coudes sur ses genoux, puis fit un geste de la main qui tenait le verre.

— J'aime les femmes, c'est vrai. Et, oui, je casse tout ce que je touche, apparemment. Mais jusqu'à présent, j'ai réussi à ne pas mélanger les deux. Je séduis des femmes et je détruis des choses, mais je n'ai encore jamais détruit de femme innocente.

— Il semblerait qu'il s'agisse d'un simple oubli de votre part.

— Peut-être, fit-il en riant, mais je n'ai pas l'intention d'y remédier.

Son regard croisa celui de Minerva, sérieux, confiant. Et il se passa une chose étrange : elle le crut. Elle n'avait pas du tout prévu qu'il puisse émettre des objections par *principe*. Elle n'imaginait tout simplement pas qu'il ait des scrupules.

Mais il en avait, de toute évidence. Et il les lui révélait, à *elle*, avec confiance. Comme s'ils étaient amis et qu'il savait qu'elle comprendrait.

Quelque chose avait changé entre eux depuis qu'elle avait tambouriné à sa porte un peu plus tôt.

Elle se carra dans son fauteuil sans le quitter des yeux.

— Vous n'êtes pas la même personne la nuit.

— C'est vrai, acquiesça-t-il. Mais vous non plus dans ce cas.

Elle secoua la tête.

— Je suis toujours cette personne, à l'intérieur. C'est juste que...

« Je n'arrive jamais à être cette personne avec vous, aurait-elle voulu lui dire. Plus je m'y efforce, moins j'y parviens. »

Comme elle se taisait, il reprit :

— Écoutez, votre proposition m'honore, mais cette excursion est impossible. J'en reviendrai avec la réputation d'être un goujat et un séducteur de la pire espèce. Et ce serait justifié : ayant fui avec une innocente jeune fille, puis l'ayant rejetée sans vergogne.

— Pourquoi ne pourrais-je pas être celle qui vous rejetterait ?

Il laissa échapper un petit rire.

— Mais qui croirait jamais que...

Il s'interrompit. Une seconde trop tard.

— Qui croirait jamais une chose pareille, acheva-t-elle à sa place. Qui en effet ?

Il poussa un juron et posa son verre.

— Allons, ne vous vexez pas.

Dix minutes plus tôt, son rire ne l'aurait pas surprise. Elle aurait été préparée, et ne lui aurait pas laissé voir à quel point cela la blessait. Mais les choses avaient changé. Elle avait accepté son manteau et son vin. Plus que cela : son honnêteté. Elle avait baissé la garde. Et voilà le résultat.

Cela faisait très mal.

Ses yeux la brûlaient.

— C'est impensable, répliqua-t-elle. C'est ce que vous dites. Ce que tout le monde dirait. Qu'il est inconcevable qu'un homme comme vous puisse être... Puisse s'enticher d'une fille comme moi.

— Ce n'est pas ce que je sous-entendais.

— Bien sûr que si. C'est grotesque. Risible. L'idée que vous puissiez me vouloir et que je puisse vous éconduire ? Je suis quelconque. J'ai toujours le nez dans les livres. Je suis distraite, gauche. Désespérante. Jamais au grand jamais personne ne le croirait.

Sa voix s'était brisée sur les derniers mots. Elle se pencha pour enfiler ses bottines, se leva et voulut se saisir de sa pèlerine.

Il se leva à son tour et tendit le bras pour s'emparer de sa main. Elle la retira, mais pas suffisamment vite. Ses doigts se refermèrent sur son poignet.

— Ils le croiraient, dit-il. Je saurais le leur faire croire.

— Vous êtes un épouvantable moqueur. Vous n'arrivez même pas à vous souvenir de mon prénom.

— *Minerva*, répliqua-t-il en resserrant son étreinte comme elle tentait de se libérer.

Elle se figea. Elle avait du mal à respirer, comme si elle luttait pour se frayer un chemin dans la neige.

— Écoutez-moi, poursuivit-il d'une voix douce. Je saurais le leur faire croire. Je ne le ferai *pas* parce que je pense que votre idée est extraordinairement mauvaise. Mais je le pourrais si je le décidais. Je pourrais convaincre tout Spindle Cove – toute l'Angleterre, même – que je suis complètement entiché de vous.

— Je vous en prie, renifla-t-elle.

— Non, vraiment, assura-t-il avec un sourire. Je commencerais par vous observer sans que vous en ayez conscience. Je vous jetterais des coups d'œil furtifs quand vous seriez plongée dans vos pensées ou penchée sur un livre, admirant la manière dont vos cheveux indisciplinés arrivent toujours à échapper aux épingles et tombent en cascade dans votre cou.

De sa main libre, il s'empara d'une mèche humide et la remit en place derrière l'oreille de *Minerva*. Puis il lui effleura la joue.

— Buvant des yeux l'éclat rosé de votre peau là où le soleil l'a caressée. Et ces lèvres. Bon sang, je crois que je ne pourrais pas m'empêcher de développer une profonde fascination pour vos lèvres.

Son pouce demeura à quelques centimètres de sa bouche, hésitant. Elle rêvait qu'il la touche, puis trouva la sensation intolérable. Ce... *désir* qu'elle ne désirait pas.

— Cela ne prendrait pas longtemps. Bientôt, tout le monde remarquerait mon manège, croirait en mon attirance pour vous.

— Voilà des mois que vous me taquinez impitoyablement. Personne ne risque de l'oublier.

— Ah, mais ce serait une preuve de plus de ma passion ! Vous ne le savez pas ? Un homme peut courtiser une dame avec indifférence, voire dédain. Mais il ne la taquine jamais s'il n'a pas un penchant pour elle.

— Je ne vous crois pas.

— Vous le devriez. Les autres le croiraient.

Il posa les mains sur ses épaules et la détailla, depuis ses bottines jusqu'à ses cheveux défaits.

— Je pourrais leur faire croire à tous que je me consume pour cette enchanteresse aux cheveux de jais et aux lèvres sensuelles. Que j'admire son attachement féroce à ses sœurs, son courage et son ingéniosité. Que la passion qui brûle en elle, et dont j'ai entraperçu des signes lorsqu'elle s'aventure hors de sa coquille, me rend fou.

Il prit son visage entre ses mains, plongea ses yeux dans les siens.

— Que je vois en elle une beauté rare, sauvage, qui est passée inaperçue, je ne sais comment. Et que je la veux. Désespérément. Tout à moi. Oh, je pourrais leur faire croire tout cela !

Minerva était comme ensorcelée par ses paroles. Elle était incapable de bouger ou de parler.

« Ce n'est pas réel, se répétait-elle. Ces mots ne veulent rien dire. »

Sa caresse, en revanche, était bien réelle. Réelle, chaude et tendre. Et elle pourrait prendre trop d'importance si elle s'y abandonnait. La prudence lui dictait de s'écarter.

Au lieu de quoi, elle posa une main légère, tremblante sur son épaule. Idiote de main. Idiots de doigts.

— Si je le souhaitais, murmura-t-il, l’attirant plus près et l’obligeant à lever la tête d’un doigt glissé sous le menton, je pourrais convaincre tout le monde que la véritable raison de mon séjour prolongé à Spindle Cove n’a rien à voir avec mon cousin ou mes finances.

Sa voix se fit rauque.

— Que c’est vous, tout simplement, Minerva.

Il lui caressa la joue avec une telle douceur qu’elle en eut la gorge nouée.

— Que ça l’a toujours été.

Son cœur s’était mis à battre si fort que le sang lui rugissait aux tympans. Un grondement sourd à travers lequel un bruit lui parvint soudain.

Un rire. Un rire de femme. Venant d’en haut, s’écoulant telle une cascade d’eau glacée.

*Oh, non !*

— Nom de Dieu.

Le vicomte leva les yeux.

Minerva suivit son regard. Derrière les draperies qui masquaient le lit, la femme rit de nouveau. Se moquant d’elle.

Seigneur, comment avait-elle pu faire preuve d’une telle stupidité ? Bien sûr qu’il n’était pas seul. Il le lui avait plus ou moins dit. Il avait mis un temps fou à ouvrir la porte, mais il ne dormait pas. Il avait d’abord pris le temps de...

Mettre un pantalon.

*Oh non, non, non !*

Depuis le début. La femme qui était là-haut avait tout écouté depuis le début.

Minerva chercha à tâtons sa pèlerine et la jeta sur ses épaules en tremblant. La chaleur du feu lui semblait suffocante, tout à coup. Il fallait qu’elle sorte. Elle allait se sentir mal.

— Attendez, dit lord Payne en la suivant jusqu’à la porte. Ce n’est pas ce que vous pensez.

Elle lui adressa un regard glacial.

— Bon, c'est essentiellement ce que vous pensez. Mais je vous jure que j'avais oublié qu'elle était là.

Minerva cessa un instant de lutter avec la poignée.

— Et je suis censée avoir une meilleure opinion de vous en apprenant cela ?

— Non.

Il poussa un soupir.

— Vous êtes censée avoir une meilleure opinion de vous-même.

Stupéfiant, comme, avec cette simple remarque, il avait réussi à ce qu'elle se sente dix fois plus humiliée.

— Je vois. Normalement, vous réservez les compliments hypocrites à vos maîtresses. Mais vous avez voulu faire œuvre charitable.

Il ouvrit la bouche pour riposter, mais elle ne lui en laissa pas le temps.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle.

— Quelle importance ?

— Quelle *importance* ?

Elle ouvrit la porte d'un geste brusque.

— Mon Dieu. Les femmes sont donc à ce point interchangeables pour vous ? Vous les... égarez sous les draps comme des piécettes ? Je n'arrive pas à croire que je...

Une larme brûlante roula le long de sa joue. Elle haïssait cette larme. Haïssait le fait qu'il l'ait vue. Un homme pareil ne valait pas la peine que l'on pleure pour lui. C'était juste que... l'espace d'un instant, après des années d'invisibilité, elle avait enfin eu l'impression qu'on la voyait. Qu'on l'appréciait.

Qu'on la désirait.

Mais tout cela n'était que mensonge. Une plaisanterie ridicule, risible.

— Laissez-moi vous raccompagner au moins chez vous.

— Ne faites pas un pas. Ne vous approchez ni de moi ni de ma sœur.

Elle leva la main pour l'empêcher d'avancer tandis qu'elle franchissait le seuil.

— Vous êtes l'homme le plus fourbe, le plus ignoble, le plus méprisable que j'ai eu le déplaisir de connaître. Comment pouvez-vous dormir la nuit ?

Sa réponse fusa au moment où elle claquait la porte.

— Je ne le peux pas.





## 2

Il ne dormit pas cette nuit-là.

Après le départ précipité de Minerva Highwood, même un coureur de jupons aussi insensible que Colin ne pouvait reprendre là où il avait été interrompu. Il fit se rhabiller la veuve et la ramena au village. Après s'être assuré que Minerva était rentrée chez elle saine et sauve – en voyant ses bottines crottées devant la porte de service de la pension de famille –, il rentra au château et déboucha une autre bouteille de vin.

Mais il ne réussit pas à fermer l'œil.

Il n'y arrivait jamais. Pas la nuit, pas quand il était seul.

Seigneur, il abhorrait la campagne ! Tout le soleil et l'air marin du Sussex ne pouvaient compenser le silence des nuits. Ces derniers temps, il se disait qu'il aurait volontiers donné son mamelon gauche – non, ses roubignoles n'étaient jamais entrées dans la négociation – pour une nuit de sommeil. Depuis que Fiona Lange avait quitté le village, il avait à peine pu grappiller quelques heures de repos à l'aube. Durant presque tout l'hiver, il avait pris l'habitude de boire jusqu'à se retrouver plongé dans une espèce de torpeur. Mais son corps, déjà affecté par le manque de repos, commençait à dépérir en raison du volume d'alcool dont il avait

besoin. S'il ne se méfiait pas, il allait devenir alcoolique. Il était trop jeune pour cela, sacrebleu.

Il avait donc fini par céder et accepter les avances de Mme Ginny Watson qui se manifestaient par des sourires aguicheurs et un déhanchement évident. Il avait résisté à la jeune veuve pendant des mois, ne désirant pas se compromettre avec une résidente du village. Mais il allait partir dans quelques jours, alors pourquoi ne pas rendre ces dernières nuits supportables ? À qui risquait-il de porter préjudice ?

À qui en effet ?

Il revit le visage de Minerva Highwood. Cette larme solitaire glissant le long de sa joue.

*Peu glorieux, Payne. Peu glorieux.*

Il aurait dû la renvoyer sur-le-champ. Il n'avait pas l'intention d'épouser Diana Highwood, ne l'avait jamais eue. Mais Minerva était transie et trempée, il ne pouvait pas la renvoyer sans la laisser d'abord se réchauffer auprès du feu. Et il avait pris un plaisir pervers à dérouler sa petite chaîne de conclusions jusqu'à sa fin absurde.

De tous les plans possibles... proposer une fausse fugue amoureuse pour gagner un prix de géologie ? Elle ne risquait certes pas de gagner un prix d'élégance, mais Colin devait reconnaître que ce n'était pas tous les soirs que ce genre de fille frappait à sa porte.

Le pire, c'était que ce bla-bla charmeur qu'il avait déversé sur elle... n'était pas qu'une suite de mensonges. Ses cheveux sombres, quand ils étaient défaits et retombaient en lourdes boucles jusqu'à sa taille, étaient la quintessence de la séduction. Et il était réellement fasciné par sa bouche. Pour un bas-bleu à la langue bien pendue, elle avait les lèvres les plus pleines et les plus voluptueuses qu'il ait jamais vues. Des lèvres copiées sur une Aphrodite peinte par un maître de la Renaissance. Rouge sombre aux commissures, plus pâle au centre, elles évoquaient la pulpe d'une prune mûre. Il la

surprenait parfois à se mordiller la lèvre inférieure comme si elle dégustait quelque sucrerie.

Était-ce tellement surprenant par conséquent qu'il ait pu réellement oublier durant quelques minutes la présence de Ginny Watson ?

Il s'était montré étourdi et Minerva en avait payé le prix.

Voilà pourquoi il *fallait* qu'il retourne à Londres. Là-bas, sa vie de débauche l'empêchait de se retrouver dans de telles situations. Ses amis et lui allaient de club en club telle une horde de bêtes nocturnes, et quand il en avait assez, il n'avait aucun mal à trouver des femmes d'expérience prêtes à partager son lit. Il leur donnait beaucoup de plaisir, elles lui offraient en retour le réconfort dont il avait tant besoin... tout le monde se quittait satisfait.

Ce soir, il avait laissé deux femmes profondément insatisfaites. Et il veillait en compagnie de cette gueuse qu'il ne connaissait que trop bien, la honte associée au regret.

Au moins ses jours ici étaient-ils comptés. Bram devait arriver au château le lendemain, soi-disant pour inspecter sa milice après plusieurs mois d'absence. Mais à en juger par sa lettre, son cousin avait autre chose en tête. Après de longs mois, Colin allait avoir un répit.

Adieu logis froid comme la pierre.

Adieu pénibles nuits à la campagne.

D'ici quelques jours, il serait parti.

— Comment cela, je reste ici ?

Colin fixait son cousin. Il avait l'impression d'avoir reçu un direct à l'estomac.

— Je ne comprends pas.

— Je vais t'expliquer, fit Bram en esquissant un vague geste de la main. C'est ainsi avec les anniversaires,

vois-tu ? Étonnamment, ils reviennent chaque année le même jour. Et le tien est toujours dans deux mois. Jusque-là je demeure l'administrateur de ta fortune. Je contrôle jusqu'à ton dernier penny, et tu vas rester ici.

Colin secoua la tête.

— Cela n'a pas de sens. Il s'est rendu. Tu viens de l'annoncer à tout le village. La guerre est finie.

Ils se tenaient devant le Gai Pinson, l'unique taverne de Spindle Cove. Après avoir assisté aux exercices militaires de l'après-midi, Bram avait invité tous les volontaires à venir boire une pinte de bière. Là, il avait annoncé les dernières nouvelles venant de France, et qui feraient la une de tous les journaux anglais le lendemain matin. Napoléon Bonaparte avait renoncé au trône, il n'y avait plus que des papiers à signer.

La victoire était à eux.

Les cris de joie avaient fait trembler la charpente de la taverne. Les enfants avaient couru jusqu'à l'église Sainte-Ursula pour faire sonner la cloche. La première pinte se transforma rapidement en deux, puis en trois. Comme l'après-midi laissait place au crépuscule, les épouses et les fiancées commencèrent à arriver avec de la nourriture. Quelqu'un sortit un violon. Les danses n'allaient pas tarder. Tout Spindle Cove – toute l'*Angleterre* – avait des raisons de festoyer.

Colin aurait dû se réjouir lui aussi.

Mais il se sentait comme mort à l'intérieur. Une sensation qu'il ne connaissait que trop bien.

— Bram, tu avais besoin que je supervise la milice pendant ton absence et je me suis acquitté de ma mission, dit-il – au risque de perdre la raison, aurait-il pu ajouter. Mais si la guerre est finie, tu n'as plus besoin de moi.

— Qu'elle soit terminée ou pas, la milice demeure jusqu'à ce que la Couronne en décide autrement par décret. Je ne peux pas la dissoudre comme ça.

— Thorne peut la superviser, dans ce cas.

— Où est-il au fait ?

Bram chercha son caporal des yeux.

— Quelque part en train de faire je ne sais quoi, répondit Colin. Se raser avec une faux rouillée. Ou dépiauter des anguilles à mains nues. Il aime cet endroit, lui.

— Ah ! Mais tu as *besoin* de cet endroit, toi.

Colin se frotta le visage des deux mains. Il savait que Bram croyait bien faire. Son cousin était vraiment persuadé que le laisser moisir sans un sou en poche au fin fond du Sussex afin de surveiller une milice était sa seule chance de racheter son existence dissolue. Ce que Bram ne comprenait pas, c'était qu'ils étaient différents. La discipline militaire et la vie rurale avaient peut-être eu raison de ses démons à lui, mais elles ne faisaient que nourrir ceux de Colin.

Il ne pouvait l'expliquer à Bram dans des termes qu'il puisse comprendre. Et qu'était-il censé dire de toute façon ? *Merci beaucoup de te préoccuper de moi, mais je préférerais que tu t'en abstiennes ?* Bram était désormais sa seule famille. Au cours de l'année qui venait de s'écouler, ils avaient forgé des liens ténus et Colin ne voulait pas gâcher les choses.

— Colin, si tu veux quitter Spindle Cove, tu le peux. Tu sais que l'acte de fiducie devient caduc si tu te maries. Une épouse pourrait t'être salutaire.

Il grogna intérieurement. Il avait observé ce phénomène à d'innombrables reprises avec ses amis. Ils se mariaient. Et comme tous les hommes qui ne prenaient du plaisir que rarement et voyaient soudain le nombre de leurs coûts augmenter considérablement, ils étaient heureux, confits dans une satisfaction béate. Puis ils vantaient leur nouvelle condition d'hommes mariés comme s'ils avaient inventé l'institution du mariage et avaient quelque chose à gagner chaque fois qu'il convertissait un célibataire.

— Bram, je suis content que tu sois heureux avec Susanna et le bébé à venir, mais cela ne signifie pas pour autant que le mariage est une bonne chose pour moi. À vrai dire, je pense que ce serait une très mauvaise chose pour la femme que j'épouserais.

Il frappa du poing le mur de la taverne.

— Écoute, il faut que j'aille à Londres. J'ai fait une promesse à Finn.

— Quelle promesse exactement ?

Bram s'approcha d'une fenêtre pour regarder à l'intérieur et tenter de localiser le jeune tambour de quinze ans.

— J'ai perdu un pari avec lui. L'enjeu était une paire de bottes. Je lui donnerais bien les miennes, mais elles sont beaucoup trop grandes. Je lui ai donc dit que je l'emmènerais à Londres pour lui en commander une paire. Je comptais visiter ensuite plusieurs écoles afin que la question soit réglée avant le trimestre d'automne.

— J'ai déjà trouvé une école pour Finn, ici, dans le Sussex, l'école de garçons de Flintridge, déclara Bram.

— Flintridge ? Et Eton alors ? Nous avons promis à sa mère que nous lui donnerions la meilleure éducation possible.

— La meilleure pour Finn. Flintridge est une excellente école, plus près de chez lui. Et puis, les Bright ont une boutique de nouveautés et tu veux l'envoyer à Eton ? Tu sais bien qu'il n'y serait pas à l'aise.

Colin ne savait que trop combien on pouvait se sentir mal à l'aise à Eton. Il y était arrivé à l'âge de huit ans. Tout juste orphelin, encore sous le choc de la perte de ses parents. Il était petit pour son âge et une cible de choix pour les jeunes tyrans, indépendamment des cauchemars. Les moqueries verbales étaient alors venues s'ajouter à leur arsenal. Il entendait encore leurs voix de fausset l'imitant sur un ton moqueur. « Maman ! braillaient-ils dans les couloirs. Maman, réveillez-vous ! »

La première année avait été une torture. Mais il s'en était sorti en fin de compte.

— Je sais qu'il lui faudra un peu de temps pour s'y faire, mais je peux apprendre à Finn à s'affirmer. Il a besoin de voir un peu de pays, de perdre sa naïveté campagnarde. Il faudrait qu'il ait un tuteur pour l'aider dans ses études. Et si je lui offre une belle paire de bottes et que je l'emmène au club de boxe, il pourra éblouir les garçons les plus impressionnables et botter les fesses des plus bornés.

Colin regarda à son tour à l'intérieur du Gai Pinson. Finn Bright était appuyé contre le mur à côté de son frère jumeau, Rufus. De leurs crinières blondes à leurs sourires espiègles, en passant par leurs membres interminables, les jumeaux Bright étaient identiques. Ou l'avaient été en tout cas jusqu'à l'été précédent, lorsqu'une explosion d'artillerie avait arraché le pied gauche de Finn.

— C'était un accident, murmura Bram, lisant ses pensées.

— Un accident que j'aurais pu prévenir.

— J'aurais pu le prévenir aussi.

Colin tapa à la vitre de la fenêtre du doigt.

— Regarde-le. Sa blessure est guérie, mais il ne tient pas en place. Le temps se réchauffe. Il voit les garçons de son âge jouer au cricket, travailler dans les champs, courir les filles... Il prend conscience pour la première fois de ce que cet accident signifie. De ce que cela implique et impliquera pour le restant de ses jours. Je sais que tu ne peux que comprendre.

Un peu plus d'un an auparavant, en Espagne, Bram avait reçu une balle dans le genou. Il n'avait pas perdu sa jambe, mais boitait encore, et cette blessure avait mis un terme à sa carrière sur le terrain. On aurait pu penser que sa résistance à l'idée de Colin s'en trouverait ébranlée. On aurait eu tort. Son expression était aussi dure qu'un bloc de granit.



— Colin, tu n'aurais pas dû lui faire de telles promesses. Je sais que tu veux bien faire, mais tes bonnes intentions sont aussi dangereuses que des obus de mortier. Tu parles, tu parles, et les innocents autour de toi en souffrent.

Colin fit une grimace en pensant à Minerva Highwood la nuit passée. Et à cette larme solitaire roulant sur sa joue.

— Voilà précisément pourquoi je ne peux pas te débloquent des fonds, poursuivit Bram. Tu me raconteras comment tu passes tes journées à jouer les mentors auprès de Finn, et le soir, tu hanteras de nouveau les clubs et les salles de jeux.

— Bon sang, la manière dont je passe mes nuits ne regarde que moi. Je ne peux pas rester ici, Bram. Tu ne te rends pas compte.

— Oh, mais si ! Je m'en rends parfaitement compte.

Bram se rapprocha et ajouta à mi-voix :

— J'ai commandé des régiments pendant des batailles. Crois-tu que je ne sache pas ce que la vision de la mort et du sang fait à un homme ? Les cauchemars, l'agitation, les cuites. L'ombre qui s'attarde pendant des années, voire des dizaines d'années. J'ai connu plus d'un soldat que les combats ont profondément ébranlé.

Colin sentit son pouls s'accélérer. Bram savait pour l'accident, naturellement. Presque toutes ses relations étaient au courant. Mais les autres étaient suffisamment bien élevés pour comprendre – Colin n'en parlait pas. Jamais.

— Je ne suis pas un de tes soldats.

— Non. Tu es un membre de ma famille. Tu ne comprends donc pas que je veux te voir aller de l'avant ?

— Aller de l'avant ?

Colin eut un petit rire amer.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Il se frappa le front.



## Passion intense

*Des romans légers et coquins*

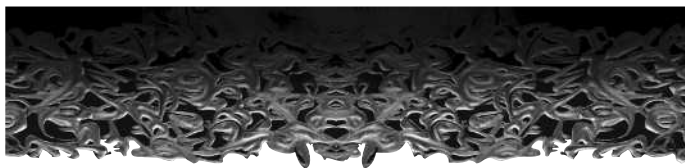
**Le 2 avril**

*Inédit*

**Les Sullivan - 2 - Une nuit et puis...**

✻ **Bella Andre**

Après un échec cuisant sur le plan sentimental, Marcus Sullivan décide de repartir de zéro. Fini les longues relations, place désormais aux nuits sans lendemain ! Alors qu'il sort en boîte de nuit, il rencontre la superbe Nicola, célèbre chanteuse qui fait rêver bien des hommes. Entre eux, l'attraction est bien trop puissante pour y résister, aussi décident-ils d'y succomber. Mais ils ne s'accordent qu'une unique nuit de passion...



## CRÉPUSCULE

**Le 16 avril**

*Inédit*

**Chasseuse d'aliens - 6 - Obscure tentation**

✻ **Gena Showalter**

Nouvelle recrue au sein de l'AIR, Noelle Tremain est déterminée à devenir un agent digne de ce nom au terme de sa formation. Et de la volonté, elle a en à revendre. Comme celle de séduire le très attirant Hector, sergent-instructeur de l'AIR. Or voilà, lui ne voit en elle qu'une femme sublime, gâtée et prétentieuse. Mais Noelle est déterminée à faire tomber le masque et lui prouver qu'il a tort...



10692

*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Italie*  
*par GRAFICA VENETA*  
*le 5 février 2014*

Dépôt légal : février 2014  
EAN 9782290073964  
L21EPSN001071N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris  
*Diffusion France et étranger : Flammarion*